



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2025

Psaume

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! » C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique ; il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est une armure, un bouclier.

Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour, ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi.

Qu'il en tombe mille à tes côtés, qu'il en tombe dix mille à ta droite, toi, tu restes hors d'atteinte. Il suffit que tu ouvres les yeux, tu verras le salaire du méchant. *Ps 90, 1-8*

Cinquième dimanche après la Pentecôte

Ch X 1-10 Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils obtiennent le salut. Car je peux en témoigner : ils ont du zèle pour Dieu, mais un zèle que n'éclaire pas la pleine connaissance.³ En ne reconnaissant pas la justice qui vient de Dieu, et en cherchant à instaurer leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. Car l'aboutissement de la Loi, c'est le Christ, afin que soit donnée la justice à toute personne qui croit.

Au sujet de la justice qui vient de la Loi, Moïse écrit : L'homme qui mettra les commandements en pratique y trouvera la vie. Mais la justice qui vient de la foi parle ainsi : Ne dis pas dans ton cœur : « Qui montera aux cieux ? » – c'est-à-dire pour en faire descendre le Christ. Ou bien : « Qui descendra au fond de l'abîme ? » – c'est-à-dire pour faire remonter le Christ d'entre les morts.

Mais que dit cette justice ? Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut.



Évangile La Guérison des démoniaques gadaréniens



Comme Jésus était arrivé de l'autre côté de la mer, au pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des sépulchres, vinrent au-devant de lui. Ils étaient si furieux que personne n'osait passer par là.

Et voici, ils s'écrièrent : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? »

Il y avait loin d'eux un grand troupeau de porcs en train de paître. Les démons priaient Jésus, disant : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs. » Il leur dit : « Allez ! » Ils sortirent, et entrèrent dans les porcs. Et voici, tout le troupeau se précipita des pentes escarpées dans la mer, et ils périrent dans les eaux. Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent, et allèrent dans la ville raconter tout ce qui s'était passé et ce qui était arrivé aux démoniaques. Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et, dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire.

Jésus, étant monté dans une barque, re-traversa la mer, et alla dans sa ville.

Note

Le récit évangélique de la guérison des possédés et la perdition des pourceaux figure dans les 3 évangiles synoptiques : dans Mathieu, Marc et Luc. Il est évoqué à deux reprises dans le cycle des lectures liturgiques.

Son mystère a alimenté la méditation, en occident comme en orient, de nombreux spirituels au cours des siècles.

On retiendra par exemple qu'il figure en frontispice du roman-testament de Dostoïevski, traduit en français sous les deux titres *Les Possédés/Les Démons*.



La guérison des possédés et la perdition des pourceaux Commentaire par saint Jean Chrysostome

Si quelqu'un veut savoir pourquoi les démons firent cette demande à Jésus-Christ, et pourquoi le Sauveur la leur accorda, je lui réponds que ce n'était point pour se rendre à leur prière ni pour leur faire une grâce ; mais pour nous apprendre plusieurs choses très importantes.

Il voulait en premier lieu faire comprendre à ceux qu'il délivrait, combien funeste et violente était la domination de ces tyrans sans cesse occupés à tendre des pièges, aux hommes. Il voulait en second lieu nous assurer que les démons n'osent pas même entrer dans des pourceaux, s'ils n'en reçoivent de Dieu la permission. Il voulait encore nous faire voir que s'il n'eût retenu la malice des démons, et si sa

providence n'eût arrêté leur fureur, ils auraient encore fait plus de mal aux hommes qu'ils n'en firent aux pourceaux.

Car il est certain qu'ils ont pour nous une haine bien plus grande que contre les bêtes.

Si donc ils n'épargnèrent pas les pourceaux, et s'ils les précipitèrent dans la mer aussitôt qu'ils en eurent reçu le pouvoir ; que n'eussent-ils point fait à ces possédés qu'ils emmenaient et égaraient dans les solitudes, si Dieu n'eût mis des bornes à leur rage ?

Cet exemple nous fait voir qu'il n'y a personne sur qui la providence de Dieu ne veille.

Si nous n'en ressentons pas tous également les mêmes preuves, c'est par un autre grand effet de cette même providence, qui ne se découvre à chacun de nous qu'autant qu'il lui est nécessaire. Nous apprenons encore par cette histoire que Dieu ne veille pas seulement en général sur tous les hommes, mais sur chacun d'eux en particulier. Jésus-Christ sans doute le déclare expressément à ses disciples lorsqu'il leur dit :

« Tous les cheveux de votre tête ont été comptés » (Mt X,30)

mais nous en voyons une preuve bien claire dans l'exemple de ces possédés, que les démons auraient fait mourir, si Dieu n'eût veillé à leur conservation. Outre ces raisons, on peut encore dire que Jésus-Christ voulait donner aux habitants du pays une idée de sa

puissance:

« Les gardiens prirent la fuite et s'en allèrent dans la ville annoncer tout cela, et en particulier ce qui était arrivé aux possédés. (v 33). Et voilà que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et lorsqu'ils le virent, les gens le supplièrent de partir de leur territoire. (v 34). »

Lorsque sa réputation était répandue en quelque endroit, Jésus ne s'y montrait plus que rarement et n'y faisait plus guère de miracles ; mais lorsqu'il était inconnu dans quelque ville et qu'on n'y parlait point de lui, c'est alors qu'il se signalait par ses prodiges, afin d'attirer ainsi le peuple à la connaissance de sa divinité.

Que les habitants de cette ville fussent des hommes stupides, on le devine aisément, puisqu'au lieu d'admirer et d'adorer Celui qui déployait une telle puissance, ils le renvoyèrent et le supplièrent de s'éloigner de leur contrée. Mais pourquoi les démons précipitèrent-ils les pourceaux dans la mer ? C'est parce qu'ils tâchent partout de jeter les hommes dans l'abattement, et qu'ils se réjouissent toujours de leur perte.

C'est ce que le démon témoigna autrefois à l'égard du bienheureux Job. Dieu lui donna puissance sur son serviteur, non pour condescendre à son désir cruel et à son envie furieuse ; mais pour rendre ce saint athlète plus illustre et pour ôter à cet esprit de malice tout sujet d'excuse, en faisant retomber sur sa tête tous les maux dont ce juste aurait été affligé.

Nous voyons encore ici arriver le contraire de ce que les démons souhaitaient. Car la puissance de Jésus-Christ, qu'ils s'efforçaient d'obscurcir, en parut avec plus d'éclat ; et la malice furieuse de ces esprits, dont Dieu délivra les possédés, inspira plus d'horreur à tout le monde. On remarqua en même temps leur faiblesse puisqu'ils n'avaient pas même la puissance de nuire à des pourceaux, si Dieu, le créateur de toutes choses, ne la leur donnait.

Si quelqu'un veut entendre cette histoire dans le sens anagogique, je ne m'y oppose pas. Il suffit qu'il reconnaisse que la vérité de l'histoire est telle que l'Évangile la rapporte. Or la leçon que nous donne ce passage ainsi entendu c'est que lorsque les hommes vivent en pourceaux, ils tombent aisément sous la puissance du démon. Tant qu'ils demeurent encore hommes, et qu'ils ne sont pas tout à fait pourceaux, ils peuvent comme les deux possédés être encore délivrés de la puissance du diable ; mais lorsqu'ils ont étouffé en eux tous les sentiments de l'homme, le démon non-seulement s'empare d'eux, mais il les précipite dans l'abîme.

Afin que personne ne prît pour une fable l'expulsion des démons, mais que l'on y crût comme à un fait certain, Jésus-Christ permet que l'on en voie la preuve dans la mort des pourceaux.

Sermon de saint Bernard de Clairvaux (1091-1153)

« Deux possédés sortirent du cimetière à sa rencontre. »

« Je suis avec lui dans la détresse, dit le Seigneur...; je le délivrerai de ses peines et je le glorifierai » (Ps 90,15) ;

« Je mets mes délices à être avec les enfants des hommes » (Pr 8,31).

Voilà bien l'Emmanuel, Dieu avec nous (Mt 1,23)...

Il est descendu pour être près de ceux dont le cœur est en détresse, pour être avec nous dans notre détresse.

Mais viendra un jour où « nous serons emportés à la rencontre du Christ sur les nuées, pour être avec le Seigneur pour toujours » (1Th 4,17), si toutefois nous nous efforçons de l'avoir toujours avec nous comme



compagnon de route, lui qui nous donnera en retour la patrie. Mieux : alors lui-même il sera notre patrie, pourvu que maintenant il soit notre route.

Il est donc bon pour moi, Seigneur, d'être dans la détresse, pourvu que tu y sois avec moi ; cela me vaut mieux que de régner sans toi, de me réjouir sans toi, d'être sans toi dans la gloire. Mieux vaut pour moi de me serrer contre toi dans la détresse, de t'avoir avec moi dans le creuset, que d'être sans toi, même dans le ciel. En effet, « qu'est-ce que je souhaite dans le ciel et qu'est-ce que je désire sur la terre sinon toi ? » (Ps 72,25)

« L'or est éprouvé dans la fournaise, et les justes dans l'épreuve de la détresse » (Si 2,5). C'est là que tu te tiens, au milieu de ceux qui se rassemblent en ton nom, comme autrefois les trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone (Dn 3,92)... Pourquoi donc tremblons-nous ?... « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rm 8,31) Si Dieu nous arrache des mains de nos ennemis, qui pourra nous arracher de ses mains ?

**Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky
Cinquième dimanche après la Pentecôte 1985**

Le démoniaque

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Ce récit de la guérison du possédé du pays des Geraséniens est un des plus spectaculaire de l'ensemble des Évangiles, un des plus frappant et probablement cela correspond à une réalité que ce possédé – ou ces possédés selon d'autres Évangiles semaient la terreur, et comme il est dit on n'osait pas traverser ce pays par crainte certainement d'être agressé.

Il faut pourtant dire et redire que ce qui est spectaculaire et exceptionnel, ici est en réalité une trame constante des Évangiles : Jésus est en conflit avec les puissances sataniques dès le début de son ministère public ; dès le début de sa vie humaine, les forces du Mal cherchent à le détruire.

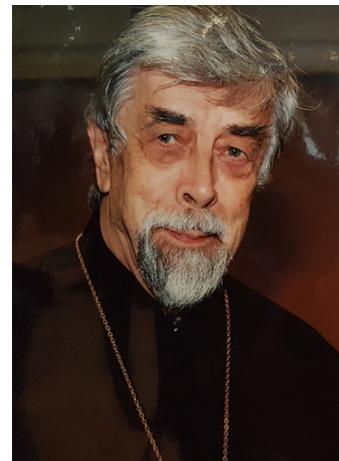
Et il est bien dit dans les Évangiles : Jésus fut poussé, mené, dans le désert par l'Esprit Saint pour être tenté, pour être tenté, c'est-à-dire pour affronter le tentateur. Car, derrière les tentations les plus courantes, les plus banales, de notre existence, de notre vie quotidienne, toutes ces choses, tous ces petits obstacles, fléchissements de notre vie quotidienne, derrière tout cela, il y a toujours le visage de celui que le plus souvent, nous ignorons et que nous ne nommons pas.

Et la vie entière de Jésus, pour revenir au Seigneur, a été une vie où il a été constamment on peut le dire, tenté.

Tenté par les démons, tenté par ses proches, tenté par les disciples, tenté par les pharisiens, par les hommes de la loi, tenté jusqu'à la Croix.

Ou lorsque même les brigands, les larrons, ou ceux qui entouraient la Croix disaient « si tu es le Fils de Dieu descend et nous croirons que tu es le Fils de Dieu, » ce fut aussi une tentation même peut-être des plus douloureuses.

Dans notre temps, aujourd'hui, la possession demeure réelle, mais on n'en parle pas, ou on en parle beaucoup moins, sauf peut-être dans certains pays, particulièrement dans les pays traditionnellement orthodoxes, ou auprès des reliques ou des tombeaux des Saints, comme en particulier de saint Nectaire en Égine ou de saint Spiridon à Corfou ou d'autres Saints encore il y a des guérisons, on amène les possédés et on découvre que ce que l'on pensait être finalement légende, archéologie, passé, est extraordinairement présent, naturel, réel. Le plus souvent la possession est estompée dans le langage, dans



nos catégories ; on parlera bien davantage de maladies mentales ou nerveuses, de déséquilibre, de maladies physiques aussi, peut-être, car il y a des cas dans les Évangiles, où par exemple un enfant sourd-muet était possédé par un esprit sourd-muet.

Nous voyons bien donc qu'il y a une relation même peut-être parfois dans les maladies physiques inexplicables, et une certaine présence, et un certain pouvoir de forces mauvaises.

Notre société ne fait plus intervenir aujourd'hui le démoniaque dans la vie du monde. Il y a donc une sorte de naturalisation du Mal et du Malin ; le Mal est considéré comme un produit de la société, un malentendu, un accident, et le souffle et l'odeur nauséabonde, démoniaque, elle est peu, cette odeur qui inspire, qui instille, qui distille la haine, le désordre, le péché, la violence, le sexe, le vice, cette odeur et ce souffle démoniaques, ils sont peu perçus et encore moins identifiés.

Donc à lire les Évangiles nous voyons que Satan cherche à reproduire dans la vie du dernier Adam, du second Adam, qui est Jésus Christ, selon Saint Paul, à reproduire le même événement qui avait abouti à la chute du premier homme et de la première femme. Les tentations au désert sont ainsi une reprise de la tentation paradisiaque.

Il faut rappeler, et c'est un des aspects fondamentaux de la doctrine du livre de la Genèse et de la Bible en général que, si la Bible ne nous découvre pas les origines pré ou supercosmiques de Satan, sauf dans certaines allusions, dans certains livres prophétiques, où il est question d'un Ange qui était grand, et qui était beau, et qui était resplendissant de pierres précieuses et qui est descendu jusqu'aux enfers de par son orgueil. Il y a des textes qui en parlent dans les livres d'Isaïe et d'Ezéchiel, mais cela, ce sont des images ou ce sont plutôt des analogies avec les potentats de la terre qui voient finalement leur pouvoir brisé. Ce que nous savons de la Bible c'est que Satan ne peut pas entrer dans le monde si non par un seul orifice, par une seule issue et cette issue, cet orifice c'est le cœur de l'homme. Le cœur de l'homme est le seul lieu, la seule porte par laquelle le Mal peut entrer. Le cœur de l'homme est aussi le seul lieu d'où Dieu puisse être absent et c'est pourquoi lorsque nous invoquons la venue de l'Esprit Saint ou de Jésus, Lui qui est partout et qui remplit tout, eh bien nous l'invoquons pour qu'Il rentre dans nos cœurs et pour que de nos cœurs par le fait même soit chassées les forces qui gâtent en eux, les forces mauvaises, que notre être entier soit exorcisé, purifié et guéri.

La plus grande force de Satan, dit-on souvent, c'est de faire croire qu'il n'existe pas. Comment peut-on combattre un ennemi inexistant, comment peut-on combattre celui dans l'existence duquel on ne croit pas. Alors nous sommes démunis, alors les forces de Mal viennent habiter, pousser des racines en nous-mêmes et le plus souvent sans que nous nous en apercevions de sorte qu'il y a une sorte de sommeil des forces mauvaises en nous, elles gâtent, elles sont là mais elles aussi attendent leur heure ou bien il y a en elles cette certitude que nous sommes en leur pouvoir, et que ce n'est pas la peine de se manifester.

Lorsque par la grâce de Dieu nous sommes sollicités vers la lumière, lorsque Jésus lui-même frappe à la porte de notre cœur, lorsque s'opère au fond de nous-mêmes, un éveil et un désir, un désir d'abord inconscient, mais un désir réel de plus en plus croissant de Dieu, de la vérité, de la pureté, de la lumière et que l'homme difficilement, douloureusement souvent, se met en marche vers cette lumière, vers la beauté de Dieu qu'il sent inconsciemment en lui-même, alors les forces de Mal qui sont au fond de nos cœurs sont éveillées, elles sont dérangées et elles s'activent et elles deviennent méchantes et virulentes, alors s'opère ce paradoxe que, justement au moment où nous nous tournons vers Dieu, le combat devient de plus en plus difficile et on sait par la vie des Saints et par leurs écrits combien le combat spirituel, combien la vie spirituelle est

un combat et combien ce combat spirituel est meurtrier et plus les hommes montent dans l'échelle de la sainteté vers Dieu, plus ce combat est meurtrier. On connaît ces icônes, en particulier on la retrouve dans l'édition de l'Échelle sainte de saint Jean Climaque, où l'on voit une échelle et où l'on voit les moines ou tout simplement les hommes, qui montent vers Dieu et les démons qui cherchent à les arracher à l'échelle et quelquefois ils y réussissent, d'après l'icône, d'après l'image, ils y réussissent même lorsque les hommes sont très très près, presque au point d'être saisis par la main de Dieu qui penche du haut du ciel pour les amener à Lui. Par conséquent tant que l'homme est encore en vie, eh bien les forces de mal, ces forces de Mal espèrent toujours qu'elles peuvent réduire l'homme en leur pouvoir et le détruire.

Un autre danger, peut être était-ce un peu plus celui du Moyen Âge, c'était peut-être de tout réduire à une démonologie qui prenait une telle ampleur et une telle force, une telle place que finalement la responsabilité de l'homme, semblait en être réduite ; si nous sommes constamment agressés par des forces infiniment plus grandes que nous ; alors nous sommes simplement victimes, mais nous tendrions à perdre le sens de responsabilité. De fait l'homme, même lorsqu'il est tenté, demeure toujours responsable, coupable, pécheur et en même temps libre de se tourner vers Dieu et d'implorer même du fond de la fosse du péché, d'implorer sa grâce.

Je voudrais terminer en disant simplement ceci que ce que Jésus a fait en traversant les campagnes et les bourgades de Galilée et de Judée, en guérissant les maladies, en chassant les démons, en ressuscitant les morts, tout cela nous est donné aussi.

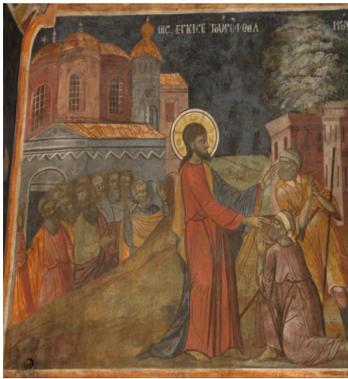
Dans la mesure où par la grâce de Dieu les forces de Mal sont exorcisées de nos propres cœurs, car c'est de là que doit commencer le processus de guérison du monde entier par nos propres cœurs, est qui dit cœur cela veut dire l'ensemble de l'homme ; le cœur étant le noyau le plus profond de notre être duquel irradient les ténèbres ou la lumière, les ténèbres qui remplissent notre corps entier et notre œil devient ténébreux, ou bien la lumière du Christ qui remplit aussi et qui chasse les ténèbres selon la parole de l'Évangile de Jean : « *Et la lumière luit dans les ténèbres...* ».

La lumière qui luit dans les ténèbres c'est avant tout nos propres ténèbres qui peu à peu sont estompées et sont remplacées par la lumière du Christ à condition que nous collaborions avec cette lumière. Et alors peu à peu les forces du Mal sont chassées, l'homme participe au combat et à la victoire du Christ et alors à son tour, devenant adulte à la mesure du Christ, il va lui aussi sur les chemins du monde en provoquant par la présence du Christ en lui, par le fait qu'il devient à son image et à sa ressemblance, il provoque là où il se trouve, par sa parole comme par son silence, par son action comme par son repos, l'homme provoque les esprits du Mal partout, dans la société, dans le travail, dans la politique, où que nous soyons et ainsi ces forces s'exaspèrent ; mais aussi peu à peu elles sont vaincues par la présence du Christ que nous implorons constamment et dont nous déposons le nom sur les personnes sur les événements et sur les choses, et alors nous pouvons dire en conclusion de tout cela, que nous traversons comme je le disais les lieux du monde où l'on reprend Satan en combat et au terme de tout cela les démoniaques, c'est-à-dire les hommes qui, le sachant ou pas, sont en proie aux forces du Mal ; le démoniaque se trouve guéri, rassis, vêtu et dans son bon sens aux pieds de Jésus.

Puissions-nous donc nous aussi être les relais de cet amour infini de Dieu qui ne souffre pas que le monde s'en aille dans la destruction, dans le désordre et dans l'emprise de Satan, puissions-nous être les relais de son amour et de sa victoire dans le monde.

Amen

Homélie prononcée par le père Alexis Struve 5e dimanche ap. la Pentecôte 2002 Les deux possédés gadaréniens



Évangile selon saint Matthieu VIII, 28 - IX, 1.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

L'Évangile d'aujourd'hui est souvent source d'incompréhension et d'interrogation : Quel peut bien être le sens de ce récit qu'on trouve également chez saint Marc et chez saint Luc ?

Deux hommes sont ici représentés. Deux hommes sombres, enfermés dans leur propre noirceur, ayant quitté la compagnie des humains pour vivre parmi les tombeaux, comme le dit saint Marc. Ils vivent dans un monde sombre, à la frontière de la mort, là où il n'y a pas de vie, ni de joie, ni d'amour, et surtout là où il n'y a pas d'espoir. Ces deux

hommes, lorsqu'ils sortent de leur petit monde, c'est pour apporter la peur, la douleur à tous ceux qu'ils rencontrent. Autour d'eux il y a toute une population qui, impuissante devant le mal, a essayé de les maîtriser, de les enchaîner, mais à chaque fois le Malin était plus fort, et devant leur impuissance ils ont fini par chasser ces deux hommes. Ils ne veulent plus les connaître, ils les chassent de leur vie, dans leur solitude, dans leur monde de tombeaux.

Et puis, ces deux hommes vont rencontrer le Christ et en Le rencontrant, ils Lui posent une question, une question qui dans une certaine mesure exprime toute la haine humaine, et en même temps tout le désespoir qu'on peut trouver chez l'homme : "Qu'y a-t-il entre toi et nous ? Qu'avons-nous de commun ? Pourquoi viens-tu nous déranger ? Pourquoi viens-tu nous tourmenter avant le temps ?". Imaginons que ceux de la ville voisine, qui apparaissent à la fin du récit, aient entendu cela. Ne se seraient-ils pas adressés en toute bonne conscience, dans toute leur droiture, au Seigneur en Lui disant : "Tu vois bien ces deux-là, ils te reconnaissent comme Seigneur, et pourtant ils te rejettent, ils rejettent l'idée qu'il y ait quoi que ce soit de commun entre eux et toi ? N'avons-nous pas eu, nous aussi, raison de les rejeter et de les chasser ? Ne devons-nous pas, en toute bonne conscience, disent les gens de la ville, chasser tous ceux qui ne veulent pas de toi ?".

Et plus loin dans le récit, il se passe encore autre chose, non pas dans le passage que nous avons lu aujourd'hui mais dans le récit de saint Luc et de saint Marc : le Christ répond aux possédés. Il s'adresse à eux car il a su voir en eux l'homme qui est victime et non pas l'homme qui est possédé. Il a su les regarder non pas seulement parce qu'il était Dieu. C'est dans toute Son humanité aimante qu'Il a su distinguer l'homme victime, de l'homme possédé par le malin, et Il s'adresse à eux pour leur demander leur nom. C'est important le nom que nous portons, le nom que nous donnons à nos enfants, ou la manière dont nous parlons, ou encore celle où nous nous adressons les uns aux autres. Il leur demande leur nom et ils répondent "Légion". Les démons Le supplient de leur laisser encore du temps ou de les envoyer dans le troupeau de porcs qui est juste à côté et le Christ accède à leur demande et les y envoie.

Le Christ leur montre ainsi que le mal ne peut aller qu'avec le mal, le mal ne peut aller qu'avec l'impureté et qu'ainsi la place du mal n'est pas dans l'homme. Il faut rappeler que dans la tradition juive le porc est impur. Le troupeau de porcs se jette dans la mer, dans les abîmes d'où il ne peut revenir, les abîmes qui sont le véritable néant.

La population qui était autour, ces hommes et ces femmes qui vivaient dans les villages alentour, auraient pu alors comprendre que ces possédés étaient en fait des

victimes du malin. Ils étaient des malheureux, qu'il aurait été possible de libérer. Il ne fallait pas forcément les enchaîner et les rejeter. Il aurait été possible de les libérer avec de l'amour et avec la force de Dieu.

Dans les trois récits évangéliques, à la fin, on voit justement les gens des villages environnants venir et voir ce qui se passe. On s'arrête toujours quand il y a un accident, on s'arrête toujours quand il y a un événement et ils s'étonnent parce que les possédés étaient calmes. Les possédés étaient guéris. Ils étaient assis aux pieds du Christ, prêts à suivre Celui qui les a guéris, Celui qui les a aimés. Alors tous ces gens ont pris peur. Ils ont pris peur comme les hommes, en tout temps, ont pris peur du Seigneur, de Dieu.

Hier comme aujourd'hui, on peut avoir peur de Dieu, hier comme aujourd'hui, on peut s'interroger.

Certains s'interrogent en disant : finalement, s'Il reste parmi nous, Lui qui est la Lumière, Lui qui est l'Amour, Lui qui est notre conscience, que va-t-il se passer ? S'Il reste parmi nous, ne va-t-il pas nous gêner dans notre quotidien ? S'Il reste parmi nous, notre conscience ne sera jamais en paix. S'Il reste parmi nous, tout ce que nous avons amassé avec tant d'efforts, aura-t-il encore un sens ? S'Il reste parmi nous, ne perdrons-nous pas notre confort ? Oui, de tout temps les hommes ont eu peur de cela, et de tout temps les hommes ont rejeté le Seigneur, de tout temps ils Lui ont dit "Pars, ne reste pas là".

Il arrive souvent, dans la communauté humaine, dans la famille, dans différentes circonstances ou situations de notre quotidien, que le rappel de la loi du Seigneur, de Son amour, de Sa lumière, simplement de Son nom, soit gênant, à la limite même du supportable : on a envie de se cacher. Pourtant, c'est dans ces moments-là que nous devons nous rappeler qu'Il est là, qu'Il est à côté de nous. C'est dans ces moments-là qu'Il est prêt à nous libérer de nos tentations et qu'il faut se tourner vers Lui et faire appel à Lui.

Oui, le récit d'aujourd'hui n'est pas un récit simple. Je dirais qu'il ne faut pas essayer de le comprendre avec notre intelligence, essayons plutôt de le comprendre avec notre cœur, avec toute notre vie, avec tout notre être. Alors, peut-être un jour, trouverons-nous la force de ne pas dire à notre prochain et, à travers notre prochain, de ne pas dire à notre Seigneur : "Écarte-Toi de moi parce que j'ai peur".

Amen



La Guérison des Possédés **Homélie prononcée par le père André Jacquemot** **le 5e dimanche après la Pentecôte 2009**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile de ce dimanche nous rapporte la rencontre de Jésus avec les deux possédés dans le pays de Gadara, de l'autre côté du lac de Tibériade, et l'expulsion des démons dans un troupeau de porcs, qui va finalement se jeter dans la mer.

Il est souvent question des démons dans la Bible. La vie de Jésus est un combat contre le diable. Dès le début de son ministère, Il va au désert pour y être tenté et en sortir victorieux. Après cette première défaite, le diable attend son heure, l'heure de la Croix. C'est pourquoi, dans l'Évangile d'aujourd'hui, les démons s'inquiètent : « *pourquoi viens-Tu nous tourmenter avant l'heure ?* » Tout au long de sa vie publique, Jésus guérissait les malades et expulsait les démons : c'était le signe que le Royaume de Dieu était proche.

Aujourd'hui, on ne croit plus aux démons : la psychologie moderne les a éliminés. Mais la Bible en parle comme d'une réalité : Jésus en parle constamment, les apôtres

également. Par exemple l'apôtre Paul : « *Fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.* » (Eph 6, 10-12)

Il existe donc des esprits mauvais, ce sont des êtres créés, mystérieux, qu'on ne voit pas, parce qu'ils sont incorporels, mais qui sont agissants, qui ont une volonté : leur dessein est de nous détourner de Dieu. Dans la parabole du semeur, Jésus nous dit que Satan vient enlever la parole semée dans le cœur, pour que ceux qui l'ont entendue ne croient pas et ne soient pas sauvés (Luc 8, 12).

Les Pères, dans leur enseignement sur la prière, en parlent également beaucoup. Il convient d'en tenir compte dans notre vie spirituelle.

Mais qui sont les démons, d'où viennent-ils et comment agissent-ils ? Écoutons ce que disait à ses disciples un Père particulièrement expérimenté, saint Antoine le Grand, au IV^e siècle en Égypte, dans un discours rapporté par saint Athanase d'Alexandrie :

« *Nous savons que les démons n'ont pas été créés démons. Dieu n'a rien fait de mauvais. Eux aussi furent créés bons mais, déchus de la sagesse céleste, précipités sur la terre, ils égarent les gentils par des fictions. Ils nous portent envie à nous, les chrétiens, et remuent tout pour nous fermer l'accès du ciel pour que nous ne montions pas là d'où ils sont déchus. C'est pourquoi il faut beaucoup de prières et d'ascèse pour pouvoir, par le charisme du discernement des esprits, connaître ce qui les concerne. (...).*

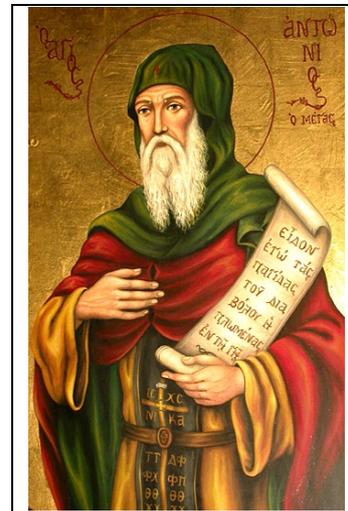
++Nombreuses sont, en effet, leurs fourberies et leurs manœuvres insidieuses. Le bienheureux apôtre et ses coopérateurs le savaient bien, qui disaient : Nous n'ignorons pas ses desseins. » [1]

Saint Antoine cite ici une épître de saint Paul dans laquelle il apparaît que le fait de pardonner est une victoire sur Satan : « *Or, à qui vous pardonnez, je pardonne aussi ; et ce que j'ai pardonné, si j'ai pardonné quelque chose, c'est à cause de vous, en présence du Christ, afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins.* » (2 Cor. 2, 10-11)

Ignorer le jeu des démons, c'est se priver d'un moyen de discernement pour se voir soi-même. Car ce que nous prenons pour nous-mêmes (notre personnalité, nos pensées, nos opinions, nos qualités, nos défauts...) n'est en réalité que la cohabitation de beaucoup de choses hétérogènes. Nos pensées, par exemple, d'où viennent-elles, comment naissent-elles en nous et vers quoi nous orientent-elles ? Nous nous identifions à elles, mais elles viennent d'ailleurs. Nous sommes, à notre insu, le jeu de forces, de puissances par rapport auxquelles nous avons à nous déterminer et contre lesquelles nous avons éventuellement à lutter. Le problème, c'est que nous croyons agir librement, alors que nous sommes leur jouet.

Prendre l'action des démons en considération permet de prendre du recul par rapport à eux, de les resituer à l'extérieur et d'exercer une vigilance afin de ne pas faire leur jeu et d'être capables de les repousser. C'est rendre leur action objective.

Les démons sont multiples : nous avons entendu aujourd'hui qu'étant sortis en grand nombre des deux démoniaques, ils sont envoyés dans un troupeau de porcs. Ailleurs, le Seigneur nous dit que lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il peut revenir avec sept autres esprits plus mauvais que lui (Mt 12, 43-45).



Pour nous détourner de Dieu, ils agissent de diverses manières. Voici par exemple ce que dit saint Jean Climaque dans son traité l'Échelle sainte :

« Dans toutes les actions que nous faisons, les démons nous creusent trois précipices : ils s'efforcent d'abord de nous empêcher de faire le bien ; en second lieu, s'ils échouent, ils essayent de faire que le bien ne soit pas selon Dieu. Mais quand ils ont échoué même en cela, ces larrons se présentent doucement à notre âme et nous félicitent de vivre en tout selon Dieu. » [2]

En dernier ressort, c'est donc par l'orgueil qu'ils tentent de nous posséder.

On peut regrouper leurs actions dans les grandes catégories suivantes :

- Les appétits et convoitises diverses : les démons nous persuadent que ce que nous désirons est bon pour nous, que nous en avons besoin.

- L'exaltation de l'ego : l'orgueil, la vanité, l'autosatisfaction, la rancune, l'amertume (qui vient de l'ego blessé)... Le démon tente de nous persuader de nous identifier avec notre ego.

- La curiosité.

À ce sujet, je voudrais lire un passage du discours de saint Antoine sur la vanité des prédictions des démons :

« Si donc ils font semblant de prédire l'avenir, que personne n'en fasse cas. Souvent, en effet, ils annoncent plusieurs jours à l'avance l'arrivée de frères, et ceux-ci viennent à point nommé. Ils ne font pas cela par égard pour ceux qui les écoutent, mais pour les persuader de se fier à eux, et, les ayant alors sous la main, ils les perdront. Il ne faut donc pas faire cas d'eux, mais les chasser, même quand ils prédisent des choses futures, car nous n'avons pas besoin d'eux. Quoi d'étonnant qu'ayant des corps plus légers que les hommes, et les voyant se mettre en route, ils les précèdent à la course et les annoncent, comme un cavalier annonce en le précédant celui qui chemine à pied ? Il n'y a pas lieu de les admirer en cela. Ils ne connaissent pas ce qui n'existe pas encore. Il n'y a que Dieu qui connaisse toutes choses avant qu'elles soient (Daniel 13, 42). Eux, ils annoncent ce qu'ils voient, courant devant comme des voleurs. (...) Mais souvent, les voyageurs étant revenus sur leurs pas, il se trouve que les démons se sont trompés.

De même aussi sur les eaux du fleuve (il s'agit du Nil), ils bavardent à tort et à travers. Ayant constaté des pluies abondantes dans les régions de l'Éthiopie, et voyant que c'est la cause de la crue du fleuve, avant que l'eau arrive en Égypte, ils courent devant et le disent. Des hommes le diraient aussi bien, s'ils pouvaient courir comme eux. De même que le veilleur de David (2 Rois 18, 24), monté sur un lieu élevé, voit venir plus facilement un homme que celui qui se tient en bas, de même que le coureur annonce à d'autres, non ce qui n'existe pas, mais les choses déjà en voie et en train de se faire, ainsi eux entreprennent d'annoncer et de signaler aux autres des choses futures, mais c'est à seule fin de les tromper. Si donc la Providence, entre-temps, dispose quelque chose au sujet des eaux et des voyageurs, comme elle en a le pouvoir, les démons ont menti, et ceux qui les ont crus ont été trompés. (...)

Aussi bien, lorsqu'ils disent la vérité, qu'on ne les admire pas tellement. Les médecins aussi, ayant l'expérience des malades, ayant vu la même maladie chez plusieurs, prédisent souvent par conjecture en vertu de l'habitude. Et les pilotes et les agriculteurs, en vertu de l'habitude, considérant l'état de la température, prédisent la tempête ou le beau temps. On ne dira pas pour autant qu'ils prédisent par inspiration divine, mais par expérience et habitude. Lors donc que les démons parlent par conjecture, qu'on ne les admire pas, qu'on n'y fasse pas attention. Quelle utilité y a-t-il d'apprendre d'eux les choses futures quelques jours avant qu'elles aient lieu ? Quel besoin de les savoir, même s'ils peuvent vraiment les connaître ? Ce n'est en rien un instrument de vertu ni de bonnes mœurs, que cette

connaissance. Nul d'entre nous n'est jugé pour ne pas savoir ces choses, et nul ne devient bienheureux pour les avoir apprises et les savoir. Mais chacun est jugé sur ces points : a-t-il conservé la foi, et fidèlement gardé les commandements ?

Il ne faut donc pas faire grand cas de ces choses, ni s'exercer et peiner pour cela, mais pour plaire à Dieu par une vie bonne. Il ne faut pas prier pour prévoir l'avenir, ni désirer cela comme récompense de l'ascèse, mais pour que le Seigneur nous aide à vaincre le diable. »

Au-delà de la prédiction du futur, et du rôle d'informateur des démons (mêlant le vrai et le faux pour nous tromper), retenons de ce discours d'Antoine (qui ne manque pas d'humour) ce qui concerne notre désir de savoir, qui vient peut-être d'un désir légitime de connaissance, mais qui peut aussi faire le jeu des démons. Vouloir tout savoir, avoir les dernières informations, pour tout maîtriser, peut-être pour juger, cela peut être nuisible et nous éloigner du salut.

Mais il faut savoir que le pouvoir des démons est limité, surtout depuis la mort et la Résurrection du Christ. Les démons n'agissent que par permission divine.

C'est par permission divine que Satan a pu éprouver Job (Job 1, 9-12).

Les démons n'ont pas même de pouvoir sur des porcs. Il est écrit dans l'Évangile qu'ils priaient le Seigneur : « *Permetts que nous passions dans les porcs* » (Mt 8, 31). Cette demande, que Jésus leur accorde, va d'ailleurs finalement causer leur perte. S'ils n'ont pas de pouvoir sur les porcs, à bien plus forte raison n'en ont-ils pas contre l'homme fait à l'image de Dieu.

Écoutons encore, en guise de conclusion, ce que dit saint Antoine :

« C'est donc Dieu seul qu'il faut craindre : eux, il faut les mépriser et ne les craindre en rien. Plus ils font de ces choses, plus nous devons pratiquer notre ascèse contre eux. C'est une arme puissante contre eux que la vie droite et la foi en Dieu. »

Saint Paul, dans la suite du passage déjà cité de l'épître aux Éphésiens, décrit également les armes à notre disposition : « *C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. »* (Eph. 6, 13-18)

Notre meilleure arme, c'est la prière. Notre unique défenseur, c'est le Christ, Lui qui seul est vainqueur de tout mal.

Amen.

Père André

Notes

[1] Saint Athanase : *Vie et conduite de notre Père saint Antoine*. collection Spiritualité orientale n° 28.

[2] Saint Jean Climaque : *L'Échelle sainte*. collection Spiritualité orientale n° 24.

Source : "Orthodoxes à Metz"

La collection Spiritualité orientale est éditée par
par l'Abbaye de Bellefontaine
à Belle Fontaine, 49122 Bégrolles-en-Mauges
<http://www.bellefontaine-abbaye.com/nos-editions/spiritualite-orientale/index.html>

Homélie du P. Alexis Milyutin
Cinquième Dimanche après la Pentecôte 2018

Homélie sur Mt 8,28-9,1

Guérison des démoniaques Gadaréniens

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'évangile que nous lisons aujourd'hui nous révèle la puissance du Christ sur le monde spirituel. Cela est précédé par la révélation de la puissance sur les forces naturelles, lorsque le Seigneur calma la tempête sur le lac de Galilée. Une fois le lac traversé, Jésus Christ arrive à la ville nommée Gadara où il rencontre les deux démoniaques.

Les trois évangélistes, chacun à sa manière, nous présentent le miracle de la guérison des démoniaques Gadaréniens. La précision que saint évangéliste Luc nous apporte, mérite d'être mentionnée. Un des deux possédés avait une légion de démons, c'est à dire dix milles, si nous comprenons littéralement la signification du mot « légions ». Ainsi l'évangile nous montre la capacité spirituelle de la nature humaine qui est immense. Une fois planté dans notre âme, le mal ou le bien ne peuvent pas arrêter de croître.

L'Évangile nous propose beaucoup d'exemples de transfiguration de l'homme qui accepte le salut du Christ.

Cependant, nous voyons aussi comment l'homme se transforme lorsque le mal envahit son âme. L'histoire des démoniaques Gadaréniens est le meilleur exemple de la destruction de la personnalité humaine par la force démoniaque. Cette force est effrayante, elle provoque la peur, elle est violente et agressive au point que les autres personnes évitent même à passer par le lieu où les démoniaques habitent. Les sépulcres servent d'habitable aux démoniaques Gadaréniens. C'est très symbolique non pas seulement parce que les sépulcres sont considérés dans la tradition Juive comme impurs, mais parce qu'il n'y a pas de vie dans un sépulcre. De la même façon que la vie des démoniaques est étouffée par la force diabolique leur corps deviennent des sépulcres où la vie est enterrée. Jésus Christ arrive là où l'homme est incapable de faire quoi que ce soit. Il arrive pour sauver les démoniaques.

Nous voyons quelle est la réaction des démons qui reconnaissent en Jésus Christ le fils de Dieu : « *Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?* » (Mt 8, 29)

Tout au début nous avons évoqué que pour arriver à Gadara Jésus-Christ avait dû traverser le lac de Galilée où il calma la tempête. L'évangéliste Mathieu dit que « *les hommes furent saisis d'étonnement: Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer ?* ». (Mt 8,27) Ces hommes, c'est à dire les disciples du Christ, ont vu beaucoup de miracles faits par leur Maître. En revanche, ils ne comprennent pas encore qui est Jésus Christ. Nous voyons que ceux sont les démoniaques qui répondent à cette question « *Quel est celui-ci ?* ». Ils reconnaissent la force divine en Jésus Christ et cette force est insupportable pour le diable et ses serviteurs. Ils montrent la soumission totale devant la force divine, leur impuissance là où Dieu est présent. Ils ne peuvent rien faire devant Jésus Christ sans sa permission : « *Les démons suppliaient Jésus, disant: 'Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs.'* » (Mt 8:31)».

Cet évangile que nous lisons aujourd'hui souligne l'importance de la présence du Seigneur dans notre vie car sa grâce nous purifie et nous protège contre la force de l'ennemie spirituel. Les habitants de Gadara ont supplié le Seigneur de quitter leurs territoires car ils ont regretté le troupeau des porcs qui a péri dans les eaux. Ces



habitants ont fait le choix de vivre sans le Sauveur. Souvent, dans notre vie nous devons faire aussi ce choix d'accepter le Seigneur où non. Cela n'est pas facile car pour vivre avec Dieu il faut se détacher de tout ce qui nous souille, de tout ce qui est contre Dieu, de tous ce qui attire les démons. Pour les habitants d'Israël le porc est considéré comme le symbole d'impureté. La loi juive interdit d'en manger et même de touché le porc. Parler de cet animal signifie que les Gadareniens sont lions de la loi de l'Ancien Testament. Si nous analysons notre vie nous pouvons aussi trouver ce qui nous éloigne de l'Évangile. Chacun de nous a son propre « troupeau de porcs » qui nous souille et un jour nous devons le détruire pour que la grâce de Dieu puisse venir dans sa plénitude et remplir notre âme.

Une fois touché par la grâce du Seigneur les démoniaques sont guéris et deviennent les prédicateurs de la bonne nouvelle (Lc 8,39). Les habitants de Gadara préfèrent cependant vivre sans celui qui a puissance sur le monde visible et invisible.

Chacun de nous peut choisir comment vivre et qui servir.

L'évangile d'aujourd'hui nous montre ce qu'est la vie de l'homme qui est soumis aux démons. Nous voyons également comment la présence du Christ transfigure la nature humaine.

Prions tous ensemble pour que notre choix nous amène vers la vie qui sera inséparablement lié avec notre Sauveur Jésus Christ à qui la gloire avec le Père Céleste et à l'Esprit Vivifiant pour les siècles des siècles.

Amen